

FPS - FEMMES PRÉVOYANTES SOCIALISTES

Analyse 2022



**CES FAKE NEWS QUI
NUISENT AUX FEMMES**



www.femmesprevoyantes.be

Élise Voillot et Laudine Lahaye

Secrétariat général des FPS

elise.voillot@solidaris.be

laudine.lahaye@solidaris.be

Copyright photo : Canva

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur
notre site : www.femmesprevoyantes.be/publications



Sous licence Creative Commons

Avec le soutien de :



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515.04.01



RÉSUMÉ

Les *fake news* consistent en de fausses informations, parfois agrémentées d'images ou de vidéos, diffusées intentionnellement ou par mégarde, à une large audience via les technologies de l'information et de la communication. Elles peuvent servir à nuire, divertir ou gagner de l'argent. Très souvent, elles nuisent aux droits des femmes et des populations discriminées. En politique, elles mettent en doute la légitimité de nombreuses candidates ou mandataires aux postes qu'elles visent ou occupent. Que ce soit à propos de la vaccination ou de l'avortement, les *fake news* rappellent aux femmes qu'elles doivent à tout prix protéger et employer leur corps pour faire naître la vie. Les fausses informations se nourrissent des stéréotypes de genre et contribuent à leur maintien, de sorte que leur éradication pourrait contribuer à davantage d'égalité entre les femmes et les hommes.

Cette analyse s'articule tout particulièrement avec deux autres productions FPS :

- LAHAYE Laudine, « Femmes et vulnérabilité numérique : quelles causes pour quelles conséquences ? », *Étude FPS*, 2022, <https://lstu.fr/Wu68RzZd>
- DIOUF Eléna, « La lutte contre le harcèlement sexiste en ligne : enjeu féministe pour réduire la fracture numérique », *Analyse FPS*, 2021, <https://lstu.fr/wvGK7j9K>



C'est quoi une *fake news* ?

Cet anglicisme désigne les informations mensongères (« infox ») propagées via divers canaux de communication tels que la presse papier et en ligne, les journaux télévisés, les réseaux sociaux. De manière générale, les *fake news* peuvent porter sur la santé, les virus ou l'écologie et répandre toutes sortes d'informations inexacts sur ces sujets. Elles peuvent être propagées soit intentionnellement pour divertir, faire le buzz, influencer l'opinion publique ou gagner de l'argent, soit par inadvertance à cause d'un manque de compréhension ou de vérification des informations relayées.

L'objectif d'une *fake news* peut aussi être de nuire à l'image d'une personne ou d'un groupe de personnes et ainsi, en contrepartie, augmenter la popularité des adversaires des personnes ciblées. Dans la littérature scientifique, ce mécanisme est considéré plus spécifiquement comme des *fake news* de « propagande »¹.

Les *fake news* constituent, par exemple, un point commun entre le scrutin du Brexit et celui de l'élection de Trump en 2016. Les résultats de ces deux votes ont, entre autres, été influencés par de nombreuses informations mensongères, relayées par des médias aussi bien considérés comme « alternatifs » que « sérieux »^{2,3}.

Si ces exemples font aujourd'hui école lorsqu'on parle de *fake news*, il est important de rappeler que ce phénomène n'est pas spécifique à la période actuelle. Découplées avec l'émergence de la presse et lors de la Révolution française⁴, les *fake news* n'ont

¹ EDSON C. Tandoc et al., « Defining Fake News – A typology of scholarly definitions », *Digital Journalism*, 2017, p. 10, <https://cutt.ly/OO3kJHS>.

² FRANCE INFO, « REPLAY. "Brexit : référendum, mensonges et réseaux sociaux" : regardez "La Fabrique du mensonge", la série documentaire sur les fake news » *France télévision*, 1 avril 2019, <https://lstu.fr/pZzNA5XF>.

³ CORTAY Sarah, « Le Brexit ou la nouvelle génération des fake news », *Nouveaux médias*, 17 septembre 2020, https://lstu.fr/JRr_Lo8m.

⁴ LE BRAS Stéphane, « Les fausses nouvelles : une histoire vieille de 2 500 ans », *The Conversation*, 25 septembre 2018, <https://cutt.ly/DO3k3Jf>.



eu de cesse d'alimenter les débats contemporains⁵ jusqu'à leur explosion au XXI^e siècle, suite à la naissance de nouveaux médias comme Facebook ou Twitter. Ces derniers présentent en effet de nombreux aspects propices à la propagation et à la popularité des *fake news*. Citons notamment la variété des supports pour concevoir et relayer de fausses informations, l'attractivité des contenus présentés, l'instantanéité des actions, la masse élevée d'infos circulant tous azimuts mais aussi le fait qu'aujourd'hui, chaque individu peut être à la fois émetteur et récepteur d'une information⁶.

Pourquoi relayons-nous des fake news ?

Selon le neuroscientifique Albert Moukheiber⁷, « une *fake news* se partage 6 fois plus vite qu'une véritable [info] ». Il ajoute que l'on est tou-te-s influençables face aux fausses informations et que cela n'est pas une question d'intelligence ni de classe sociale⁸.

Il existe de nombreuses théories et recherches psychologiques, sociologiques ou cognitives expliquant pourquoi nous sommes tou-te-s prédisposé-e-s à croire les fausses informations et pourquoi nous en relayons. Des constats similaires sont effectués à propos de l'adhésion aux théories du complot⁹.

⁵ Citons par exemple le développement de thèses conspirationnistes et antisémites (notamment le protocole des sages de Sion) qui ont grandement nourri le discours d'Adolf Hitler et son ascension au pouvoir. Pour en savoir plus : <https://lstu.fr/ufDbZtkx>.

⁶ HUYGHE François-Bernard, « Pourquoi y a-t-il autant de fake news sur Internet ? » *Marianne*, 13 février 2020, <https://lstu.fr/Q6-1o3oU>.

⁷ FRANCE 3 AQUITAINE, *Notre cerveau face aux fake news*, 9 mai 2019, <https://lstu.fr/SLPH2U6d>.

⁸ Une récente étude française réalisée auprès des anti-masques montre que les adeptes de cette théorie sont « des individus plutôt éduqués, avec une moyenne de bac 2, et aussi des individus plutôt âgés et féminins, plus de 60% des femmes ». Pour en savoir plus : <https://lstu.fr/TS2Gcyc9>.

⁹ À travers le temps, les théories du complot ont eu pour vocation de dénigrer les grands progrès sociaux, politiques ou scientifiques en faisant croire que ces progrès étaient en réalité le fruit de complots fomentés par des individus mal intentionnés et au service de leurs propres intérêts. Ces théories postulent qu'il y a toujours une « vérité cachée », une version « officieuse » derrière la version



Voici quelques-unes de ces diverses explications :

a) Les biais cognitifs

Dans une société submergée en permanence d'infos¹⁰ complexes et parfois contradictoires, il n'est pas toujours évident pour le cerveau humain de faire le tri. Dans cet exercice difficile, le cerveau peut rencontrer des « biais cognitifs ». Par exemple, il va traiter certaines informations sans suivre ce que voudrait la logique ou la raison. Il en vient alors parfois à nier ou remettre en question la véracité des informations qu'il traite.

Comme l'explique Moukheiber, pour notre cerveau qui essaie constamment de trouver et de comprendre le sens de la vie, de s'adapter aux nombreuses interrogations et difficultés que cela génère, les *fake news* « apportent une explication souvent simple pour un problème compliqué ou invraisemblable [...] »¹¹.

Notre taux de concentration limité et une certaine paresse à vérifier l'info nous poussent à créer des raccourcis en nous basant parfois plus sur notre intuition que sur le raisonnement¹².

Des corrélations douteuses peuvent alors émerger dans nos têtes, nous faisant croire en l'existence de liens de cause à effet entre des éléments qui n'ont pas lieu d'être reliés l'un à l'autre. On cherche une raison, un bouc émissaire à ce qui nous arrive, surtout si la situation est exceptionnelle (crise Covid, attentats, ...). On appelle cela le biais d'intentionnalité¹³.

« officielle ». Exemple dans cet article : ABELLO Margaux, « Pourquoi la mission Apollo 11 est devenue un tournant dans l'histoire des 'fake news' », *Sciences et Avenir*, 08 juillet 2019, <https://cutt.ly/dI6H2Nu>.

¹⁰ On parle également d'infobésité.

¹¹ France 3 AQUITAINE, *Notre cerveau... op.cit.*

¹²OUATIK Bouchra, « Pourquoi croit-on les fausses nouvelles ? », *Radio Canada*, 5 juin 2019, <https://cutt.ly/iO3hccy>.

¹³ *Ibid.*



Par ailleurs, au plus une information est croisée régulièrement, au plus elle est perçue comme vraie par la-le lectrice-teur, quand bien même ce serait une information erronée! Il s'agit de « l'effet de vérité illusoire » où notre mémoire nous joue des tours et nous pousse à croire plus facilement ce que l'on identifie comme familier.

Le biais de confirmation, quant à lui, avance qu'au plus une information confirme ce que l'on savait déjà, au plus notre cerveau produira de la dopamine, « l'hormone du bonheur »¹⁴. Cela nous pousse à chercher et à nous entourer d'informations qui rejoignent notre point de vue au lieu de celles qui le contredisent.

b) Diffuser une info comme révélateur identitaire

Relayer une information quelle qu'elle soit n'a rien d'anodin. Elle révèle divers éléments sur notre façon de percevoir le monde et sur notre personnalité.

Lorsque l'on partage du contenu sur les réseaux sociaux, cela crée un sentiment d'appartenance à un groupe social partageant les mêmes valeurs, les mêmes aspirations. Intégrer une « bande », même en ligne, donne l'impression d'être dans le secret, la confiance, de ne pas être un « mouton comme tout le monde ». Ce sentiment d'appartenance à un regroupement idéologique encourage l'individu à relayer l'information sans forcément la vérifier¹⁵.

Selon Hugo Mercier, chercheur en sciences cognitives : « [...] On va partager ces fausses nouvelles-là avec des gens qui sont déjà convaincus. Donc, je pense qu'on les partage plutôt pour marquer notre allégeance à un groupe »¹⁶.

¹⁴ OUATIK Bouchra, *Pourquoi... op.cit.*

¹⁵ FONTANA Luana, « Pourquoi les fake news sont-elles autant partagées ? », *Le Soir +*, 9 octobre 2019, <https://lstu.fr/3wG-sQjr>.

¹⁶ OUATIK Bouchra, *Pourquoi... op.cit.*



De plus, nous sommes davantage susceptibles de repartager une information reçue d'une personne de confiance comme un·e membre de notre famille ou un·e ami·e qu'une information relayée par quelqu'un·e qui a peu de crédit à nos yeux¹⁷.

c) Les algorithmes sont parmi nous

Nous vivons aujourd'hui dans une ère de la personnalisation constante. Afin de susciter l'intérêt des internautes et de les maintenir connecté·e·s sur les réseaux, des algorithmes¹⁸ se basent sur les centres d'intérêt, les recherches en ligne, l'âge ou le sexe pour proposer des contenus susceptibles de les intéresser. Au plus nous allons mettre des « J'aime » et relayer certains contenus, au plus l'algorithme nous connaîtra et nous proposera des contenus associés. Même si elle n'est pas dénuée d'intérêt, cette utilisation de l'algorithme est dangereuse pour plusieurs raisons. Outre le fait qu'elle peut générer des comportements de dépendance, elle enfonce l'individu dans une prise de position polarisée¹⁹. Si une personne lit, aime ou partage des contenus expliquant que la terre est plate, elle verra de plus en plus de contenus validant cette théorie. Elle sera mise en relation avec des personnes ou des groupes partageant sa vision ou ayant une vision plus radicale encore (par exemple « la terre est plate et nous sommes entouré·e·s par un dôme »). Elle se retrouvera dans une bulle de filtres laissant passer seulement ce qu'elle a envie de voir et qui la confortera dans ses positions. Les informations qu'elle côtoiera seront influencées et biaisées par ses propres convictions et valeurs, ce qui limite la pluralité de points de vue et la prise de recul critique.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Pour comprendre la nature, le fonctionnement et les divers types d'algorithmes, lire cet article : <https://www.lebigdata.fr/algorithme-definition-tout-savoir>.

¹⁹ OUATIK Bouchra, *Pourquoi... op.cit.*



Des menaces pour les droits des femmes

Les *fake news* ont des implications majeures en matière d'égalité femmes-hommes. Très souvent utilisées en politique, elles s'attaquent fréquemment aux femmes candidates lors d'élections. C'est ce qu'a vécu Hillary Clinton pendant la campagne pour les élections présidentielles américaines en 2016. Deux grands types de *fake news* ont circulé à son sujet ces dernières années: d'une part, elle aurait eu une santé fragile incompatible avec le poste de présidente; d'autre part, elle aurait été à la tête d'un trafic sexuel d'enfants, basé dans le sous-sol d'une pizzeria dans le district de Washington²⁰. L'emballement a été tel, que sur Twitter, plus de 12 000 messages la visaient pour agression sexuelle alors que Trump, au même moment concerné par des scandales de harcèlement sexuel comme le *Pussygate*, n'a fait l'objet que de 5 000 tweets sur ce thème²¹. Une autre étude a démontré que le comportement de Trump envers les femmes n'a reçu que le quart de la couverture médiatique réservée aux scandales ayant éclaboussé la campagne d'Hilary Clinton²².

Ces observations en disent long sur la culture du viol²³ mais aussi sur l'importance de considérer les *fake news* comme une violence de plus à l'égard des femmes. En Amérique latine, la fondation Multitudes a mis sur pied un observatoire sur la désinformation et les *fake news* à l'encontre des femmes. Selon leur première enquête, 97% des parlementaires chiliennes interrogées ont dit avoir été victimes d'une campagne de désinformation sur les réseaux sociaux²⁴. En Allemagne, Annalena Baerbock, la candidate du parti écologiste pour le poste de chancelière a également été victime de nombreuses *fake news*, en 2021, pendant la campagne

²⁰ Cette *fake news* est connue sous le nom de « Pizzagate ».

²¹ STABILE Bonnie et al., « Sex, lies, and stereotypes: gendered implications of fake news for women in politics », *Routledge, Taylor & Francis Group*, 2019, p. 492, http://mlkrook.org/pdf/Stabile_19.pdf.

²² Ibid, p. 493.

²³ Lire CLAUDE Françoise, « La culture du viol ou l'autorisation tacite de violer », *Analyse FPS*, 2015, <https://cutt.ly/JPLhyyN>

²⁴ PINO C. María Alejandra, « La desinformación que afecta a las mujeres es una forma de violencia de género », *Austral*, 16 janvier 2022, <https://cutt.ly/2O3lnqW>.



électorale²⁵. *Certaines* lui ont prêté l'idée de vouloir interdire les animaux domestiques au prétexte de réduire les émissions de carbone ou de ne pas appliquer les règles de distanciation physique et de port du masque. Plus gravement, elle a été identifiée à tort sur une photo montrant une jeune femme nue avec une légende sous-entendant qu'elle avait besoin d'argent. C'était en réalité la photo d'une jeune femme qui lui ressemblait. En France, Brigitte Macron a été victime d'une *fake news* aux relents transphobes. Cette infox prétend qu'elle ne serait pas une femme cisgenre mais une personne transgenre, née sous le nom de Jean-Michel Trogneux. Cette fausse information a beaucoup de succès auprès de l'extrême-droite et des opposant.e-s à la présidence d'Emmanuel Macron²⁶.

Au-delà de causer du tort à l'image, aux actions et au message porté par les femmes visées, les *fake news* ont pour objectif de rappeler aux femmes quelle doit être leur prétendue place dans la société. Faire de la politique, c'est sortir de la sphère privée, être dans la compétition, prendre des décisions, débattre, s'opposer, entreprendre, détenir du pouvoir. Ces caractéristiques sont davantage attendues des hommes et sont donc beaucoup moins valorisées quand ce sont les femmes qui les possèdent. Les femmes qui recherchent le pouvoir sont mal vues. Une *fake news*, en attaquant la crédibilité des femmes puissantes, va agir comme un « rappel à l'ordre » des choses, à la place « naturellement » subordonnée que devraient occuper les femmes par rapport aux hommes. Ce n'est pas anodin qu'une des principales *fake news* ayant circulé à propos d'Hilary Clinton portait sur sa santé. Cette fausse information voulait faire croire qu'elle était trop fragile pour ce poste. Elle était renvoyée à l'image du « sexe faible », inapte à occuper un poste à responsabilités. La fausse photo dénudée d'Annalena Baerbock a la même vocation de « prouver » la faiblesse de la candidate. Les photos de nudité sont encore très souvent associées à un manque de sérieux, donc à une personnalité trop « frivole » et légère de la part des

²⁵ AFP, « La candidate verte ciblée par les 'fake news' », *L'essentiel*, 29 avril 2021, <https://cutt.ly/BPLhXxL>

²⁶ AFP, « Une fake news sur Brigitte Macron devient virale, la Première Dame va porter plainte », *Le Soirmag*, 22 décembre 2021, <https://cutt.ly/kO3IIi2>.



femmes qui posent dessus. Ce soi-disant manque de sérieux n'est pas « compatible » avec la figure de chef-fe d'État.

Un autre versant de ce « rappel à l'ordre » des choses se reflète dans les *fake news* qui font passer les femmes pour des personnages diaboliques, aux intentions mauvaises et destructrices, *a contrario* de la figure de la femme qui devrait être « aimante », « attentionnée », « dévouée ». Insinuer qu'une femme ne respecte pas « sa place de femme » et l'outrepasse de différentes façons est un argument de poids pour encourager les personnes qui tiennent à une répartition traditionnelle des rôles et des espaces entre hommes et femmes à ne pas voter pour elle ou à ne pas la soutenir dans son parcours professionnel.

Les *fake news* se nourrissent des stéréotypes de genre et contribuent à leur maintien. Elles représentent un frein supplémentaire à l'entrée et à la carrière des femmes en politique, soit en les dissuadant de s'y investir, soit en complexifiant leur élection ou leurs mandats une fois élues. Les fausses informations menacent donc la parité et la possibilité pour les femmes d'avoir leur mot à dire dans les décisions qui les concernent. C'est le fondement même de la démocratie représentative qui est ébranlé²⁷.

Philippe Laloux, responsable du pôle multimédia dans le magazine *Le Soir* rappelle « qu'il est beaucoup moins coûteux de produire des contenus sensationnalistes par centaines que de produire des informations vérifiées et approfondies²⁸ ». En jouant avec nos émotions et nos craintes, les propagatrices-teurs de *fake news* génèrent des caisses de résonance pour les discours de mouvements radicaux qui surfent

²⁷ « Forme de démocratie dans laquelle des représentants élus par les citoyens élaborent et votent les lois ». CRISP, « Démocratie représentative », *Vocabulaire politique*, 2022, <https://cutt.ly/hO3lX7r>.

²⁸ LALOUX Philippe, « Pourquoi les fake news menacent la presse (et la démocratie) », *Le Soir+*, 11 novembre 2018, <https://lstu.fr/JLZkhtAF>.



sur ces mêmes peurs (groupes homophobes, anti-immigration, masculinistes²⁹, extrême droite...).

Ainsi, grâce à de puissantes stratégies de communication liées à la propagation de *fake news* notamment via *WhatsApp*, très populaire au Brésil, le président Bolsonaro a exacerbé la haine à l'encontre de la communauté LGBTQIA+. Depuis son ascension au pouvoir, les droits humains au Brésil sont encore plus menacés qu'auparavant³⁰. La création et le partage des *fake news* représentent donc de véritables menaces pour nos démocraties modernes.

Les *fake news* peuvent également porter atteinte à la santé des femmes et à leurs droits sexuels et reproductifs. La pandémie de Covid-19 a vu l'explosion de *fake news* relatives aux virus et aux vaccins. Fausses couches, dangers pour le fœtus, risque d'infertilité... les infox regorgent de créativité et d'erreurs scientifiques pour semer le doute à propos de la vaccination³¹. Pour les antivax, ces fausses informations constituent, selon elles-eux, autant d'opportunités de légitimer voire radicaliser leur position. Un processus similaire de désinformation s'observe à l'égard des interruptions volontaires de grossesse (IVG). Les manifestant·e·s anti-IVG investissent Internet et les réseaux sociaux pour diffuser vidéos et publications mensongères sur l'acte médical, ses conséquences physiques et mentales, l'accompagnement des femmes concernées ou encore les aspects légaux de la procédure d'avortement. Ces méthodes de communication utilisant des codes et des styles notamment prisés par les jeunes donnent un nouveau souffle et une nouvelle

²⁹ Les masculinistes peuvent être des individus seuls ou regroupés en différentes mouvances. Malgré une radicalité et des stratégies variables, ils sont mûs par la conviction que les femmes sont devenues égales aux hommes, voire supérieures à ceux-ci. Selon eux, les hommes seraient aujourd'hui dominés, réduits en esclavage par les femmes. Pour aller plus loin, lire « Masculinisme 2.0. Quand les 'célibataires involontaires' prennent les femmes pour cible », *Analyse FPS*, 2018, <https://cutt.ly/5xwfs1y>

³⁰ Attention, tout n'est pas à mettre sur le dos du Président brésilien. Néanmoins, ses discours stigmatisants et ses politiques répressives ont joué un rôle important dans la menace des droits humains. Pour en savoir plus : <https://lstu.fr/maYvHXFn>.

³¹ BONNEMÉ Romane, « Les vaccins contre le Covid-19 augmentent-ils le risque d'infertilité, fausse couche ou dérèglement menstruel ? », *La Libre*, 27 septembre 2021, <https://cutt.ly/VO3l7F8>.



visibilité aux discours anti-IVG³². Que ce soit à propos de la vaccination ou de l'avortement, ces types de *fake news* rappellent aux femmes qu'elles doivent à tout prix protéger et employer leur corps pour faire naître la vie. Ce sont à nouveau des injonctions à respecter la place et la fonction qui leur sont dévolues par le système patriarcal.

³² FOUBERT Margot, « Anti-IVG 2.0 : quand d'habiles stratégies de communication vous dissuadent d'avorter », *Femmes Plurielles*, mars 2021, pp. 14-15, <https://lstu.fr/WK3xeqo1>.



Apporter des solutions au niveau sociétal

La lutte contre les infox et leur propagation se joue à différents niveaux. D'abord individuellement, on peut se poser quelques questions, comme le recommande Philippe Laloux : « qui est l'autrice-teur de cette info ? », « de quand date cette info ? », « quel site ou personne l'a diffusée initialement ? », « qui l'a ensuite relayée ? ». Chercher ces caractéristiques d'une info via un moteur de recherche peut permettre d'identifier sa véracité et fiabilité. Au moindre doute, ne pas la partager, sauf pour la démentir³³.

S'il s'agit d'une première étape dans la vérification des contenus en ligne à l'échelle individuelle, la lutte contre les *fake news* doit idéalement s'accompagner d'une démarche plus collective et éducative.

Les gestionnaires des réseaux sociaux ont une responsabilité importante et doivent démanteler les pages, groupes et bloquer les propagatrices-teurs de fausses informations. Cependant, la réglementation européenne actuelle les décharge de toute responsabilité, en tant qu'hébergeurs de contenus, par rapport aux infos postées par leurs utilisateurs-trices. Ce laisser-faire profite aux gestionnaires des réseaux sociaux et sites Internet car les thématiques qui suscitent la controverse, comme c'est souvent le cas des *fake news*, « génèrent un surcroît de trafic et, par conséquent, d'importants revenus publicitaires »³⁴. Quand on sait que 98% des revenus de Facebook proviennent de la publicité³⁵, on comprend mieux pourquoi la plateforme n'est pas très active vis-à-vis de la désinformation...

³³ LALOUX Philippe, « Coronavirus : aujourd'hui les fake news tuent des gens », *Le Soir*, 18 mars 2020, <https://cutt.ly/6O3zo4e>.

³⁴ DUPRÉ Delphine et CARAYOL Valérie, « Haïr et railler les femmes en ligne : une revue de la littérature sur les manifestations de *cyber* misogynie », *Genre en séries*, n°11, 2020, p.13, <https://lstu.fr/qEH8vuqT>.

³⁵ LALOUX Philippe, « Coronavirus : la lutte sans merci des Gafa contre 'l'infodémie' », *Le Soir*, 10 mars 2020, <https://cutt.ly/yO3zhce>.



Néanmoins, la crise du Covid-19 a provoqué un sursaut de conscience auprès des géants du web et les a poussé à s'organiser contre la propagation des *fake news* sur le virus et les vaccins. Parmi les moyens mis en œuvre par les réseaux sociaux les plus populaires, on retrouve la suppression des fausses informations signalées par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), un lien dans les fils d'actualité renvoyant vers les sites des autorités officielles de santé, des notifications aux utilisatrices-teurs pour les avertir que le contenu qu'elles-ils sont en train de partager fait l'objet d'une vérification de sa véracité ou le rejet des applications liées au coronavirus qui ne sont pas émises par une autorité reconnue dans le domaine de la santé³⁶. Désormais, Facebook notifie aussi les utilisatrices-teurs lorsqu'elles-ils s'appêtent à partager un article sans l'avoir lu.

L'efficacité de ces mesures est amoindrie par le fait que les émettrices-teurs de *fake news* s'activent fortement dans des groupes privés où la modération est de la responsabilité des administratrices-teurs et des membres du groupe et où ces contenus ont dès lors peu de chances d'être supprimés, que du contraire. En outre, ces émettrices-teurs peuvent aussi se tourner vers d'autres médias ou plateformes moins connu-e-s et plus cohérent-e-s avec leur propres valeurs, c'est-à-dire un microcosme parfois encore plus extrémiste et opaque.

D'autres pistes, plus sociétales, paraissent fondamentales pour lutter contre les *fake news* et les crispations identitaires qu'elles alimentent. Comme expliqué au début de cette analyse, les biais cognitifs de l'être humain nous prédisposent à partager les fausses informations. Un de ces biais est la loyauté à l'égard de ses pairs et la méfiance envers celles et ceux qui n'en font pas partie. C'est pourquoi de nombreuses « fausses nouvelles et théories du complot jouent sur la peur d'organisations perçues comme étant toutes-puissantes, par exemple les gouvernements ou encore les compagnies pharmaceutiques »³⁷. Dans ce contexte, une piste pourrait être de « démystifier » et ouvrir ces mondes au grand public par

³⁶ *Ibid.*

³⁷ OUATIK Bouchra, *Pourquoi... op. cit.*



davantage de rencontres, de collaborations, de vulgarisation et de transparence. Au niveau de la sphère politique, cela pourrait se faire par les outils de la démocratie participative³⁸ tels que les consultations citoyennes, les référendums comme en Suisse, le dépôt de pétitions ou l'initiative de propositions de réformes par des collectifs citoyens³⁹.

Une autre piste plus directe de lutte contre les infox est le développement d'une stratégie transversale d'éducation aux médias, à travers les âges, les thèmes, les lieux, les méthodes⁴⁰. Loin de se limiter aux salles de classe primaires et secondaires, l'éducation aux médias doit s'effectuer aussi auprès des adultes, au travers notamment de campagnes de sensibilisation, d'outils pédagogiques et de recherches. Elle nécessite, en outre, une appropriation par le monde associatif et militant, notamment le secteur de l'éducation permanente, en vue de toucher une population vaste et potentiellement victime de la fracture numérique mais dont certains usages auraient besoin d'être accompagnés. Pour ce faire, il apparaît judicieux de soutenir financièrement et logistiquement les organismes d'éducation aux médias.

Dans la mesure où quasiment 6 Wallon-ne-s sur 10 se disent inquiètes-ets de l'impact des *fake news* sur la société⁴¹, il y a peut-être là matière et moyens humains à élaborer quelques projets collectifs et intersectoriels, au service d'un Internet sécurisé pour tou-te-s.

³⁸ CRISP, « Démocratie participative », *Vocabulaire politique*, 2022, <https://cutt.ly/yO3zU2I>.

³⁹ Pour aller plus loin, lire : VIERENDEEL Florence, « Extrême droite et atteintes à la démocratie : pour un réveil politique et citoyen », *Étude FPS*, 2021, <https://cutt.ly/AO3xs0I>.

⁴⁰ Le Conseil Supérieur de l'Éducation aux médias précise : « L'éducation aux médias a pour finalité de rendre chaque citoyen actif, autonome et critique envers tout document ou dispositif médiatique dont il est destinataire ou usager ». MÉDIA-ANIMATION, *Éduquer aux médias, un enjeu citoyen*, <https://cutt.ly/1O3xjeR>.

⁴¹ AGENCE DU NUMÉRIQUE, *Baromètre 2021 de maturité numérique des citoyens wallons*, 2021, p. 50, <https://lstu.fr/1jvfJETu>.



Quelques notions complémentaires

Deepfake

Technique pour truquer les vidéos, par exemple en superposant des sons et des images à une vidéo déjà existante. Il peut s'agir d'une forme de *fake news* audiovisuelle. Certaines femmes voient parfois leur apparence utilisée dans des vidéos pornographiques, sans leur consentement. Cela s'appelle le « porno *deepfake* ».

Fact-checking

Le *fact-checking* (aussi appelé debunkage) est la vérification d'informations. Celle-ci peut se faire par le biais de divers outils existants comme le site hoaxbuster, Checknews, Faky ou afp.com par exemple. La plupart des sites de médias reconnus font normalement déjà le tri en amont, avant de publier. Les sites des agences fédérales ou régionales de santé contiennent des informations fiables par rapport au Covid-19 notamment.

Hoax

Synonyme de canular informatique. Revêt bien souvent l'apparence d'une *fake news*.

Infobésité

Surabondance d'informations imputée aux chaînes d'information en continu, aux nouvelles technologies de la communication (Internet, téléphones portables, messageries, réseaux sociaux) et à la dépendance qu'elles créent chez l'utilisateur-teur (Définition du dictionnaire Larousse).

Post-vérité

Ce mot désigné « mot de l'année » en 2016 par le dictionnaire Oxford fait référence « à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles ». Ce terme a notamment émergé lors de la campagne électorale américaine de 2016.

Troll

Individu dont les messages, postés sur Internet et les réseaux sociaux, cherchent à susciter une polémique ou simplement à perturber une discussion, souvent par pure provocation (Définition formulée à partir du dictionnaire Larousse).



Bibliographie

ABELLO Margaux, « Pourquoi la mission Apollo 11 est devenue un tournant dans l'histoire des 'fake news' », *Sciences et Avenir*, 08 juillet 2019, https://www.sciencesetavenir.fr/espace/exploration/pourquoi-la-mission-apollo-11-est-devenu-un-tournant-dans-les-annales-des-fake-news_135318 (Consulté le 26 janvier 2022).

AFP, « La candidate verte ciblée par les 'fake news' », *L'essentiel*, 29 avril 2021, <http://www.lesessentiel.lu/fr/news/europe/story/la-candidate-verte-ciblee-par-les-fake-news-27199299> (Consulté le 24 février 2022).

AFP, « Une fake news sur Brigitte Macron devient virale, la Première Dame va porter plainte », *Le Soirmag*, 22 décembre 2021, <https://soirmag.lesoir.be/413974/article/2021-12-22/une-fake-news-sur-brigitte-macron-devient-virale-la-premiere-dame-va-porter> (Consulté le 09 février 2022).

AGENCE DU NUMÉRIQUE, *Baromètre 2021 de maturité numérique des citoyens wallons*, 2021, <https://content.digitalwallonia.be/post/20210916135353/2021-09-Barome%CC%80tre-Citoyens-2021-Complet.pdf> (Consulté le 10 février 2022).

BONNEMÉ Romane, « Les vaccins contre le Covid-19 augmentent-ils le risque d'infertilité, fausse couche ou dérèglement menstruel ? », *La Libre*, 27 septembre 2021, <https://www.lalibre.be/planete/sante/2021/07/26/les-vaccins-contre-le-covid-19-augmentent-ils-les-risques-dinfertilite-fausse-couche-ou-dereglement-menstruel-NWXCBPGKABB5VHHD6RD2XR4TZM/> (Consulté le 09 février 2022).

CORTAY Sarah, « Le Brexit ou la nouvelle génération des fake news », *Nouveaux médias*, 17 septembre 2020, <https://nouveauxmedias.fr/le-brexit-ou-la-nouvelle-generation-des-fake-news/> (Consulté le 10 février 2022).

CRISP, « Démocratie représentative », *Vocabulaire politique*, 2022, <https://www.vocabulairepolitique.be/democratie-representative/> (Consulté le 09 février 2022).



CRISP, « Démocratie participative », *Vocabulaire politique*, 2022, <https://www.vocabulairepolitique.be/democratie-participative/> (Consulté le 10 février 2022).

DUPRÉ Delphine et CARAYOL Valérie, « Haïr et railler les femmes en ligne : une revue de la littérature sur les manifestations de *cyber* misogynie », *Genre en séries*, n°11, 2020, p. 13, <https://journals.openedition.org/ges/1072#tocto2n2> (Consulté le 07 décembre 2021).

EDSON C. Tandoc et al., « Defining Fake News – A typology of scholarly definitions », *Digital Journalism*, 2017, p. 10, https://www.researchgate.net/publication/319383049_Defining_Fake_News_A_typology_of_scholarly_definitions (Consulté le 09 février 2022).

FOUBERT Margot, « Anti-IVG 2.0 : quand d'habiles stratégies de communication vous dissuadent d'avorter », *Femmes Plurielles*, mars 2021, pp. 14-15, https://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2021/03/Femmes-plurielles_MARS2021_WEB.pdf (Consulté le 09 février 2022).

FRANCE INFO, « Replay. "Brexit : référendum, mensonges et réseaux sociaux" : regardez "La Fabrique du mensonge", la série documentaire sur les fake news », *France télévision*, 1 avril 2019, https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/facebook/replay-brexit-referendum-mensonges-et-reseaux-sociaux-regardez-la-fabrique-du-mensonge-la-serie-documentaire-sur-les-fake-news_3252491.html (Consulté le 10 février 2022).

FRANCE 3 AQUITAINE, *Notre cerveau face aux fake news*, 9 mai 2019, <https://www.facebook.com/France3Aquitaine/videos/913351945662833/> (Consulté le 10 février 2022).

HUYGHE François-Bernard, « Pourquoi y a-t-il autant de fake news sur Internet ? » *Marianne*, 13 février 2020, <https://www.marianne.net/agora/les-mediologues/pourquoi-y-t-il-autant-de-fake-news-sur-internet> (Consulté le 10 février 2022).



LALOUX Philippe, « Pourquoi les fake news menacent la presse (et la démocratie) », *Le Soir+*, 11 novembre 2018, <https://www.lesoir.be/189401/article/2018-11-11/pourquoi-les-fake-news-menacent-la-presse-et-la-democratie> (Consulté le 10 février 2022).

LALOUX Philippe, « Coronavirus : la lutte sans merci des Gafa contre 'l'infodémie' », *Le Soir*, 10 mars 2020, https://www.lesoir.be/285949/article/2020-03-10/coronavirus-la-lutte-sans-merci-des-gafa-contre-linfodemie#_ga=2.22261499.1783570119.1644413724-482930644.1625221436 (Consulté le 10 février 2022).

LALOUX Philippe, « Coronavirus : aujourd'hui les fake news tuent des gens », *Le Soir*, 18 mars 2020, https://www.lesoir.be/288321/article/2020-03-18/coronavirus-aujourd'hui-les-fake-news-tuent-des-gens#_ga=2.47367015.1783570119.1644413724-482930644.1625221436 (Consulté le 10 février 2022).

LE BRAS Stéphane, « Les fausses nouvelles : une histoire vieille de 2 500 ans », *The Conversation*, 25 septembre 2018, <https://theconversation.com/les-fausses-nouvelles-une-histoire-vieille-de-2-500-ans-101715> (Consulté le 10 février 2022).

MÉDIA-ANIMATION, *Éduquer aux médias, un enjeu citoyen*, <https://media-animation.be/Eduquer-aux-medias-un-enjeu.html> (Consulté le 19 février 2022).

OUATIK Bouchra, « Pourquoi croit-on les fausses nouvelles ? », *Radio Canada*, 5 juin 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1173415/pourquoi-croyance-fausses-nouvelles-complots-cerveau-biais-cognitifs> (Consulté le 10 février 2022).

PINO C. María Alejandra, « La desinformación que afecta a las mujeres es una forma de violencia de género », *Austral*, 16 janvier 2022, <https://fundacionmultitudes.org/wp-content/uploads/2022/01/Entrevista-Paulina-Diario-Austral.pdf> (Consulté le 09 février 2022).



STABILE Bonnie et al., « Sex, lies, and stereotypes : gendered implications of fake news for women in politics », *Routledge, Taylor & Francis Group*, 2019, pp. 491-502, http://mlkrook.org/pdf/Stabile_19.pdf (Consulté le 24 février 2022).

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Pour contacter notre service études :
Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

www.femmesprevoyantes.be
www.facebook.com/femmes.prevoyantes.socialistes

